

Séquence G. + F.	S'insérer dans la cité	Date :
<i>Récits de voyage et représentations de l'autre.</i>		
Séance : 6 F	Ecriture longue.	

24 août 79, 10 heures du matin.

Julia porte l'arrosoir plein à bout de bras. C'est lourd, mais la jeune esclave a l'habitude. Depuis qu'elle sait marcher, elle travaille. Elle a déjà servi trois maîtres différents. Marcus Umbricius est le dernier en date. Il l'a achetée voici six mois au marchand d'esclaves de la rue de l'Abondance pour un prix dérisoire, arguant du fait qu'il manquait à la jeune fille trois incisives. Marcus Umbricius a fait une bonne affaire, Julia est dure à la peine et ne se plaint jamais. Son nouveau maître se fiche bien qu'elle soit édentée. Sa femme estime même que ces dents en moins sont une bonne chose : leur esclave ne risquera pas de les mordre.

Julia verse l'eau aux pieds des iris. Elle prend garde à ne pas mouiller les feuilles, sans quoi le soleil qui brille déjà fort risquerait de les brûler. La jeune fille aime s'occuper du jardin. Les plantes sont ses amies, plus que les humains ne l'ont jamais été. D'ailleurs Julia a un rêve : posséder son propre jardin où elle sèmerait les fleurs avec lesquelles elle s'entend le mieux. Seulement, les esclaves ne possèdent presque rien et certainement pas leur propre terre.

Julia regarde l'eau qui mouille et assombrit la terre. Elle est contente parce que ses maîtres se sont absentés pour trois jours. Ils ont emmené avec eux les autres domestiques, mais Julia est restée s'occuper du jardin. Avec la chaleur d'août, les végétaux réclament en effet des soins constants.

La jeune fille arrose le petit pot de *Mimosa pudica*. Cette drôle de plante est sa préférée. Ses minces feuilles se recroquevillent quand on les touche. Julia trouve qu'elle lui ressemble, elle non plus ne supporte pas les contacts physiques. Peut-être le souvenir des coups que son premier maître lui distribuait en quantité. C'est à cause de lui qu'elle a perdu ses dents.

Julia s'immobilise. Elle a l'impression que le sol a tremblé sous ses pieds. C'est une sensation plutôt pénible. Cela arrive de temps en temps dans la région, mais la jeune fille ne s'y habitue pas. C'est comme si on ne pouvait plus faire confiance à la terre ... Ses yeux se posent sur *Mimosa pudica*. La plante aussi est sensible aux vibrations terrestres, elle vient de refermer ses feuilles ...

Et les oiseaux ! Ils volettent en tous sens à travers le jardin, sautent de branche en branche sans trouver où se poser. Le chien du voisin n'est pas en reste. Il tire sur sa chaîne en aboyant comme un fou furieux. Décidément, les animaux sont bien nerveux ce matin.

24 août 79, midi.

Julia s'apprête à rentrer dans la maison du maître. Elle a fini de désherber le massif de fleurs et à présent le soleil tombe à pic. Il fait bien trop chaud pour rester dehors. Mais soudain un craquement assourdissant retentit. Julia sursaute violemment. On dirait que le ciel a explosé ! Elle lève les yeux vers l'azur et découvre, abasourdie, une immense colonne d'un rouge ardent qui s'élève du Vésuve. La montagne, toute proche, crache du feu ! Pas quelques étincelles, un énorme jet de flammes qui monte très haut dans le ciel et dégage une épaisse fumée noire. La jeune esclave observe le spectacle, à la fois terrifiée et fascinée.

Il faut qu'elle s'efforce de retrouver son calme. Il n'y a pas de raison de s'inquiéter, le Vésuve est bien à une vingtaine de kilomètres de Pompéi. D'ailleurs, tout va bientôt rentrer dans l'ordre. En tout cas, elle l'espère.

24 août 79, midi et demi

C'est terrible, cela ne s'arrête pas, au contraire. Le Vésuve continue de gronder. Les explosions se succèdent. D'énormes blocs de lave s'échappent à jets continus du cratère et montent dans le ciel. Il y a de plus en plus de fumée. Le nuage noir a pris la forme d'un pin avec un tronc très long et de multiples branches qui ne cessent de s'étendre car le vent s'est mis à souffler. Julia commence à craindre que la fumée noire n'arrive jusqu'à Pompéi. Elle n'est pas la seule. Par-dessus les murs qui protègent la propriété du maître, elle entend des cris, des exclamations. Les habitants de la ville sont inquiets.

24 août 79, 13 heures

Julia est toujours dans le jardin à surveiller le volcan. Les bras étroitement croisés sur la poitrine, elle ressemble à *Mimosa pudica* aux feuilles toujours recroquevillées. Les oiseaux se sont tous envolés, un étrange silence règne dans le jardin. Même le chien du voisin s'est tu, épuisé par ses propres aboiements ou terrifié par ce qui se passe. Un papillon gris se pose sur la joue de Julia. D'un geste machinal, elle veut le chasser. Il s'écrase sous ses doigts. C'est un morceau de cendre ! Un autre tombe sur son épaule, d'autres sur ses bras et ses cuisses et restent collés sur ses vêtements. Il pleut des cendres ! Le nuage noir est arrivé sur Pompéi.

24 août 79, 14 heures

Julia devrait peut-être rentrer se mettre à l'abri dans la maison du maître, mais elle n'y arrive pas. Dans le jardin, avec les arbres, les fleurs, les plantes qu'elle aime, elle se sent moins seule, moins vulnérable. Il fait de plus en plus sombre. La cendre qui ne cesse de tomber sur la ville obscurcit le ciel. C'est comme si la nuit venait de tomber, à deux heures de l'après-midi.

À ces poussières grises commencent à se mêler de petits morceaux de pierres chaudes. Elles atterrissent un peu partout dans le jardin, légères comme des plumes. Ce sont des fragments de roches volcaniques expulsés du volcan. L'herbe, la terre, le toit de la maison en sont recouverts.

24 août 79, 15 heures

Julia tousse et se plie en deux. Une odeur âcre et suffocante s'est répandue dans l'air. Quand elle respire, elle a mal à la poitrine. Pour la première fois, la jeune esclave songe à s'en aller : sortir du jardin, quitter la ville, fuir cette atmosphère asphyxiante. Pourtant Julia hésite, ses maîtres lui ont confié la garde de la maison et du jardin. Qu'arrivera-t-il si elle abandonne son poste ? Des voleurs entreraient dans la maison et prendront ce qui s'y trouve. Ses maîtres la puniront, ils lui donneront des coups de bâton. Mais si elle reste, ne va-t-elle pas mourir, étouffée à petit feu ?

Julia tourne en rond sous la pluie de cendre. Jamais de toute sa vie elle n'a eu à prendre de décision. D'habitude, elle obéit aux ordres. Alors que faire ? Rester et peut-être mourir, ou fuir et être sévèrement battue au retour ? Elle lève les yeux vers le ciel noir, une volée de cendres lui tombe sur le visage, l'aveugle et la fait suffoquer. Elle partira.

24 août 79, 15 h 30

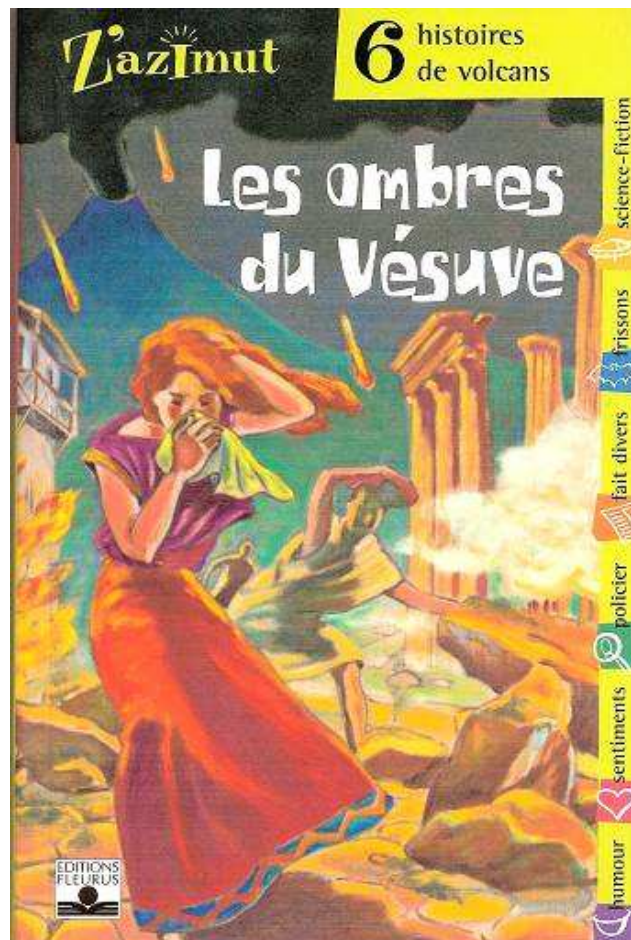
Julia n'emporte qu'une seule chose avec elle : *Mimosa pudica*. La petite plante en pot n'est pas lourde et elle risque de mourir sous la cendre. Elle la glisse dans la poche de sa tunique.

Les rues de Pompéi sont méconnaissables. Tout est recouvert d'une épaisse couche de cendre: la chaussée, les charrettes, les hommes, les animaux, les toits des maisons sont d'un gris étrange, presque irréel. Les gens crient, gémissent, pleurent. Certains courent en tous sens comme s'ils étaient devenus fous. D'autres se sont arrêtés au milieu de la rue et prient les dieux pour que le cauchemar cesse. La plupart ont un coussin, un vêtement plié ou une tuile sur la tête pour se protéger des chutes de pierres.

Julia n'a pas pensé à s'équiper. Elle n'a que son mouchoir qu'elle plaque sur son visage pour ne pas être asphyxiée par l'air vicié, ni avaler les cendres qui tombent du ciel. Elle avance les bras repliés sur la tête, légèrement penchée en avant. Elle voudrait courir, mais il fait si sombre qu'on ne voit pas à deux pas. Souvent, elle se cogne contre un passant ou une charrette abandonnée au milieu de la chaussée, les roues prisonnières des cendres. Dans certaines rues, des maisons se sont effondrées à cause des explosions qui ébranlent les murs. Les pierres écroulées rendent la progression encore plus difficile.

24 août 79,

Extrait de *Les ombres du Vésuve* de Marie Bertherat - © Fleurus 2005



Première de couverture Collection Z'azimut © Editions Fleurus 2005



Une rue de Pompéi. Photo ©Benoist Sebire

Consigne d'écriture :

Imaginer la suite de la journée de Julia.

- Julia va survivre à la destruction de Pompéi.
- Julia, au cours de sa fuite, fait des rencontres, (jeune, vieux, homme, femme, maître, esclave, gladiateur, pillard, ... Une rencontre sera plus importante que les autres).
- Votre récit reprendra la présentation des paragraphes (date et heure).
- Votre récit évoquera la vie de Julia 10 ans après l'éruption du Vésuve.
- Votre récit comptera une vingtaine de lignes.



Maison de Pompéi, péristyle (colonnade) de la cour intérieure. Photo ©Benoist Sebire